

DICTIONNAIRE

RAISONNÉ ET UNIVERSEL DES ANIMAUX,

OU LE REGNE ANIMAL, CONSISTANT

En Quadrupèdes, Cétacées, Oiseaux, Reptiles, Poissons, Insectes, Vers, Zoophytes, ou Plantes animales; leurs propriétés en Médecine; la classe, la famille, ou l'ordre, le genre, l'espèce avec ses variétés, où chaque animal est rangé, suivant les différentes méthodes ou nouveaux systèmes de Messieurs LINNÆUS, KLEIN & BRISSON:

Par M. D. L. C. D. B.

OUVRAGE COMPOSÉ D'APRÈS CE QU'ONT ÉCRIT
les Naturalistes anciens & modernes, les Historiens & les Voyageurs.

*Major rerum mihi nascitur ordo;**Majus opus moveo.**Ænéid. VIRG. Lib. VII.*

TOME TROISIÈME.



A PARIS;

Chez CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins
à l'Image Sainte Geneviève, & à Saint Jean dans le Désert.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

73 R. 7

3

leures herbes. Ce qui est cause que les *Rhennes* sont plus gras & se portent mieux en automne & en hiver, c'est qu'ils ne peuvent nullement souffrir le chaud, de maniere qu'en été ils n'ont que les nerfs, la peau & les os. Ils sont tous les ans attaqués d'un mal qui leur vient après le mois de Mars. Ce sont des Vers qui s'engendrent dans leur dos, & en sortent aussi-tôt qu'ils ont pris vie. Si on tue un *Rhenne* dans ce temps-là, la peau se trouve toute remplie de petits trous, percée comme un crible, & n'est presque plus propre à rien. Les *Rhennes* vivent rarement plus de treize ans. On tient qu'ils meurent quand on les tire des pays où ils sont nés.

Il est incertain si les Grecs & les Latins ont connu cet animal, qui se trouve, comme on l'a déjà dit, dans le Nord du côté du Pôle Arctique, dans la Norwege & dans la Suede. Il y en a qui croient, dit GESNER, que c'est le *Machlin* de PLINIE. Mais le *Machlin* & l'*Alcé* sont le même animal.

On trouve dans le Nord de l'Amérique une espèce de *Rhenne*, connue sous le nom d'*Orignal*. Voyez ce mot.

Les *Rhennes* qui sont fort communs dans la Laponie & dans la Norwege, ne paroissent point dans le Danemarck, où il est très-difficile d'en conserver. Il est même très-rare qu'on en emmene dans ce pays. THOMAS BARTHOLIN, dit que M. GRISONFELD en a nourri deux pendant quelque temps dans sa ménagerie, l'un mâle & l'autre femelle; mais ces animaux ne pouvant s'accoutumer à l'air du climat, moururent de langueur. Il en fit présent à l'Amphithéâtre de Copenhague. Ils étoient encore fort jeunes, comme on en jugea par leurs cornes

tendres & molles, (car elles sont bien plus grandes, & bien plus dures dans les vieux); & on lit dans le Tome IV. de la Partie Etrangere des Collections Académiques, p. 219. & suivantes, la dissection du *Rhenne* ou *Ranthier* de Norwege, par THOMAS BARTHOLIN, tirée des *Atles de Copenhague*, années 1671. & 1672. Obs. 135. Consultez aussi la Planche X. de ce quatrième Volume des Collections Académiques. La Figure 1. représente les intestins du *Rhenne* en situation; la Fig. 2. une partie des intestins; la Fig. 3. les muscles des yeux; *aaaa* les quatre muscles droits; *bb* les deux muscles obliques; *cccc* les quatre muscles situés entre les muscles droits & le nerf optique dans l'endroit qui répond aux interstices des muscles droits. Au lieu de ces muscles, dans les autres Quadrupèdes, il se trouve un septième muscle; *d*. le nerf optique: la Fig. 4. les extrémités postérieures des muscles droits qui concourent en un seul tendon fait en forme de croix: la Fig. 5. représente le pied de derrière du *Rhenne*. La structure de ce pied est remarquable, tant à cause des différentes poulies des muscles, que par rapport à leur insertion. On remarque dans les différens animaux, qu'elle est d'autant plus éloignée du centre du mouvement que l'animal a plus de vitesse & de légèreté.

A la Planche XI. du même Ouvrage, Fig. 2. & 3. on voit les cornes du jeune *Rhenne*; Fig. 4. le cervelet disséqué; Fig. 5. la glande rénale ouverte.

R H I

RHINO BATE, du mot Grec *ῥινόβατος*, espèce de Raie, dont parle ARISTOTE. Voyez RAIE.

RHINOCEROS *: Le carac-

* Cet animal est nommé en Hébreu *Rem*, ou *Réem*, selon GESNER; en Chaldéen, on l'appelle *Karas*, ou *Karasch*, selon le même Auteur; en Grec *ῥινόκερος*; en Per-

san *Elker-Kedom*, dit M. KLEIN; en Polonois *Noxorozec*, & *Zebai*; en Suédois *Enhoerning*, selon M. LINNÆUS. On le nomme au Cap de Bonne-Espérance *Tuabba*, &

tere de ce genre d'animal , dit M. BRISSON , p. 113. est d'avoir à chaque mâchoire deux dents incisives , très-éloignées l'une de l'autre ; trois doigts ongulés à chaque pied , & une corne sur le nez. La partie antérieure de chacune de ses mâchoires est en quelque façon aplatie , ou plutôt comme coupée quarrément , & chacune des dents incisives est placée à-peu-près dans un des angles formés par le devant des mâchoires & leurs côtés. Le *Rhinoceros* n'a point de dents canines , mais il a à chaque mâchoire douze dents molaires , six de chaque côté. M. LINNÆUS (*Syst. Nat. Edit. 6. g. 25.*) le place dans l'ordre des *Jumenta* , & le nomme *Rhinoceros cornu unico , conico*. M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 26.*) en compose la troisième famille de ses Quadrupèdes , qu'il nomme *Trichelons*. Le *Rhinoceros* passe pour le plus curieux & le plus grand de tous les animaux après l'Éléphant. Le *Rhinoceros* , dit M. BRISSON , a depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre environ six pieds , & depuis le bout du museau jusqu'à la queue , environ douze pieds. Le tour de son corps est égal à sa longueur. Il a la tête oblongue , les yeux petits & les oreilles semblables à celles d'un Cochon. Sa levre supérieure , qu'il peut étendre & retirer à volonté , est beaucoup plus longue que l'inférieure & pointue. Cet animal porte une corne sur le nez. Quelques Auteurs prétendent qu'il en a quelquefois deux. Sa queue est longue de deux pieds. Sa peau est d'un gris presque noir , très-raboteuse , avec des plis considérables au col , sur le dos , aux côtés & aux jambes. Il n'a de poils qu'aux oreilles & à la queue. On le trouve dans les déserts de l'Afrique , & dans les Royaumes de Bengale & de Patane en Asie. Plusieurs Auteurs ont pris le *Rem* , ou *Réem* de l'Écri-

Nabba ; chez les Indiens , *Sanda Benames* & *Gomela* ; à Java , *Abada* & *Noemba* ; en Italien , *Rhinoceros* ; en François , *Porte-Corne*.

ture Sainte pour le *Rhinoceros*. Voyez au mot *REM*.

Il y a quelque différence entre le *Rhinoceros* des Indes & celui du Cap de Bonne-Espérance , comme je le ferai voir plus bas. AGATARCHIDES de Gnide , dit M. LADVOCAT , dans sa *Lettre sur le Rhinoceros* , est le premier qui ait donné la description de cet animal. Cet Auteur vivoit sous PTOLOMÉE PHILOMETOR , environ cent quatre-vingts ans avant JESUS-CHRIST ; ensuite DIODORE de Sicile , PLINÉ , ARTEMIDORE , STRABON , ÉLIEN , PAUSANIAS , OPIEN , MARTIAL , PHILÉ , SOLIN , le Moine COSME , Égyptien , & un grand nombre d'autres en ont parlé. ARTÉMIDORE , dans STRABON , *Lib. XVI.* assure en avoir vu : aussi sa description est-elle plus exacte que celle des autres. À l'égard d'ARISTOTE il est constant qu'il n'a point connu le *Rhinoceros* , autrement il n'auroit pas manqué d'en parler dans son *Histoire des Animaux* , où il n'en dit rien. Les Modernes qui ont le mieux traité du *Rhinoceros* , sont BOCHARD , GRETSE , BONTIUS , le Continuateur d'ALDROVANDE , CHARDIN & RUYSCH ; mais tous ces Auteurs , anciens & modernes , selon que le marque la *Lettre sur le Rhinoceros* , ont fait un grand nombre de fautes dans la description de cet animal , ce qui vient de ce que la plupart ne l'avoient pas vu , & que ceux qui l'avoient vu , n'y ont point apporté assez d'exactitude : de-là sont nées ces fables qu'on lit dans leurs écrits. De ce nombre est celle que débitoient encore ceux qui monroient le *Rhinoceros* à Paris en 1748. Quand le *Rhinoceros* , disoient-ils , boit dans une rivière ou dans une fontaine , les autres animaux d'alentour n'osent en approcher par respect , jusqu'à ce qu'il ait bu. Ce conte est pris d'ALKAZUIN , Auteur

Le nom du *Rhinoceros* a été fait du Grec *ῥίς* , *ῥίος* , *nasus* , nez , & de *κέρας* , *cornu* , corne.

S s s s i j

Arabe, qui ajoute que quand le *Rhinoceros* s'est emparé d'un endroit, les autres animaux par la crainte qu'ils en ont, n'osent approcher de cent parafages à la ronde, c'est-à-dire que le *Rhinoceros*, selon cette fable, occupe lui seul des Provinces entières.

Temps où l'on a vu des Rhinoceros en Europe.

Selon DION (L. LI.) l'Empereur AUGUSTE, après avoir vaincu CLÉOPÂTRE, fit paroître à Rome pour la première fois un *Rhinoceros* à son triomphe; mais PLINÉ (L. VIII. c. 20.), plus instruit de l'Histoire Romaine, assure que ce fut le Grand POMPÉE, qui donna le premier au Peuple Romain le spectacle du *Rhinoceros*. SOLIN confirme le récit de PLINÉ. Avant les jeux de POMPÉE, dit-il, on n'avoit point encore vu de *Rhinoceros* aux spectacles des Romains, selon le rapport de POLYBE, c. 43. Dans la suite on en fit paroître souvent dans le Cirque, comme le même PLINÉ le témoigne, L. VII. c. 20. Le Peuple Romain prenoit beaucoup de plaisir à les considérer, tantôt dans le temps qu'on ne les faisoit pas combattre, spectacle innocent & plus agréable aux personnes d'un caractère doux & humain, puisqu'il se faisoit sans effusion de sang, tantôt lorsqu'ils étoient aux prises avec l'Éléphant, l'Ours, le Taureau, ou les Gladiateurs. AUGUSTE, au rapport de SÜETONE (*in Augusto*, c. 43.), annonçoit souvent de telles curiosités au Peuple.

Sous le regne de DOMITIEN, on en vit souvent à Rome. On les faisoit battre avec le Taureau. MARTIAL, témoin oculaire, dit qu'aucun animal ne combattoit dans l'arène avec plus de force & de férocité. Il assure que le *Rhinoceros* levoit un Taureau avec sa corne, comme un ballon à jouer. On voit par le même Poëte que le *Rhinoceros* étoit très-lent à se mettre

en colere; mais que lorsqu'il étoit une fois enflammé, rien n'étoit plus terrible. Enfin il ajoute que le *Rhinoceros* enlevoit un Ours avec ses deux cornes & le jettoit en l'air avec autant de facilité qu'un Taureau jetteroit un ballon qu'on lui auroit mis sur la tête. Les Commentateurs de MARTIAL se sont mis l'esprit à la torture, pour expliquer cet endroit, & ils ont tous voulu changer quelque chose au texte, par la raison, disent-ils, que le *Rhinoceros* mâle, (car c'est de lui que parle le Poëte), ne peut se servir de la corne qu'il a sur le dos. Mais en considérant le *Rhinoceros* femelle qui étoit à Paris, on s'est aisément aperçu que le *Rhinoceros* mâle, en tournant la tête vers son épaule droite, peut se servir de ses deux cornes, & que c'est même dans cette situation qu'il rassemble toutes ses forces, comme sur un point d'appui.

On vit encore des *Rhinoceros* sous ANTOINE LE PIEUX, sous GORDIEN & sous ÉLIOGABALE; mais depuis la décadence de l'Empire Romain, il n'en est plus parlé, & il n'y a aucune apparence qu'il y en ait eu en Europe. Le premier, après cela, dont il est fait mention, est celui qui combattit à Lisbonne contre un Éléphant en 1515. sous le Roi EMMANUEL. Depuis ce temps-là on en transporta encore quelques-uns en Portugal & en Espagne. Enfin on en fit voir un à Londres en 1684. & 1685. & un autre, à ce que l'on dit, il y a quelques années. Mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais mené en Allemagne ni en France avant celui qu'on a vu à Paris en 1748. du moins l'Histoire n'en parle pas. Nous ne croyons point non plus qu'on en ait jamais mené dans la Grèce; car les Auteurs Grecs n'auroient pas manqué d'en parler. Au reste tous les *Rhinoceros* précédens étoient des *Rhinoceros* mâles.

Tout ce que je viens de dire de cet animal est du savant Auteur de

la *Lettre sur le Rhinoceros*. Je vais d'après lui parler de la naissance & de l'âge de cet animal, du pays où il naît, comment il se nourrit, de sa corne & de ses vertus, de son combat avec l'Éléphant, de sa chasse & de la manière de le prendre, & je finirai son histoire par la description que K O L B E donne de celui du Cap de Bonne-Espérance, qui diffère en quelque chose du *Rhinoceros* des Indes.

Description du Rhinoceros.

Le *Rhinoceros* est à-peu-près de la longueur de l'Éléphant, mais il est moins gros & il a les jambes plus courtes. Celui que l'on a montré à Paris n'avoit qu'un pied depuis les genoux jusqu'à terre. M. LADVOCAT dit l'avoir mesuré les 7 & 8 Février 1749. La peau de cet animal, qui est très-épaisse, s'étend l'espace de trois pieds depuis les oreilles jusques vers le commencement du dos: elle se replie & se rabat ensuite des deux côtés du col, en forme de capuchon applati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*. Cette première peau fait à son extrémité une espèce de bourrelet: elle descend des deux côtés jusqu'au bas du ventre, & forme trois plis de chaque côté, qui se joignent les uns près des autres, & qui enveloppent les deux cuisses antérieures de l'animal jusqu'auprès des genoux, comme si c'étoient des bottes. Au-dessous du col pend un autre cuir arrondi, très-épais, & long d'environ un pied, assez semblable à la partie inférieure d'un collier d'un Bœuf de charrue. Depuis les oreilles jusqu'au premier bourrelet il y a trois pieds.

De dessous ce premier bourrelet, qui est comparé à un baudrier, dans STRABON (*Georg. L. XVI.*), sort une peau, qui s'étend jusqu'à la croupe: elle est fort épaisse, & ressemble à ces couvertures que l'on met sur le dos des Chevaux blessés: cette seconde peau s'étend aussi des deux côtés &

forme à toutes ses extrémités un bourrelet très-dur. Elle a environ quatre pieds de longueur sur le dos, & huit de largeur, c'est-à-dire quatre pieds du côté du ventre.

Sa queue prend naissance un pied plus bas que la croupe, ou que l'extrémité du second bourrelet, appelé aussi *bandrier* dans STRABON. Elle a environ trois pieds de longueur; mais elle est attachée au corps de l'animal jusqu'au fondement l'espace de huit pouces. Elle est assez mince & composée de plusieurs nœuds, tous fort près les uns des autres. Celle de la femelle s'emboîte en deux gros bourrelets de peau, qui sont fort longs & très-durs.

La croupe du *Rhinoceros* est tout-à-fait singulière. Elle est entourée de deux gros bourrelets, qui naissent de chaque côté à l'extrémité de la seconde peau, & qui vont joindre la queue auprès du fondement: ainsi la croupe du *Rhinoceros* est partagée en deux parties par la queue, ce qui forme comme un demi-cercle ou arc tendu d'environ trois pieds de circonférence, non compris la corde. Les deux cuisses de derrière sont aussi enveloppées jusqu'auprès des genoux dans des espèces de bottes à plusieurs plis. La peau du ventre n'est qu'à dix-huit pouces de terre: elle sort de dessous les extrémités de celle du dos, comme si elle sortoit de dessous les extrémités d'une housse de selle; car les bourrelets ne sont pas attachés au corps; mais ils débordent d'un, de deux, & même en quelques endroits de trois & de quatre pouces. Elle est mince & déliée, & n'a que deux pieds de largeur. Cela étoit nécessaire, parcequ'autrement la peau du *Rhinoceros* ne pouvant s'étendre, il lui seroit impossible de manger, & la femelle ne pourroit avoir de petits. D'un autre côté, si elle avoit eu plus de largeur, elle seroit plus exposée aux traits & aux attaques de l'ennemi, n'étant point défendue par les peaux

dures qui enveloppent le reste du corps.

La peau du *Rhinoceros* est d'un gris brun : elle est couverte par-tout , excepté à la tête & dessous le ventre , de durillons fort semblables à des boutons d'habits , élevés au-dessus de la peau d'environ une ligne. Les plus apparens sont ceux de la croupe & du derriere. Les pieds sont faits de trois fourchons , desquels celui du milieu est de corne par le devant , & de durillons sur le derriere : les deux autres sont des griffes. Sa tête est grosse & ressemble assez à celle du Sanglier , excepté le museau , qui est rond. Mais quand le *Rhinoceros* veut prendre quelque chose pour le manger , il allonge la peau de sa museliere supérieure , en forme de bec d'Aigle. La museliere inférieure à sept poices de largeur. La bouche est peu fendue : elle n'a environ qu'un demi-pied de chaque côté. Le *Rhinoceros* a quatre dents , semblables à de gros dez à jouer , deux en haut & deux en bas , assez près des levres : mais au fond de la bouche il a plusieurs autres dents si tranchantes , qu'elles coupent la paille & les branches d'arbres , comme si c'étoient des ciseaux. Ses yeux sont petits à proportion de sa grosseur. Ils sont vifs & deviennent rouges si peu qu'ils s'enflamment. D'un œil à l'autre il y a dix pouces. Chacun est éloigné d'un pied de l'extrémité extérieure des narines , lesquelles sont distantes l'une de l'autre d'un demi-pied. Ses oreilles ressemblent à celles de l'Âne , si ce n'est qu'elles sont plus larges : elles ont onze pouces de hauteur.

Sa langue n'est point rude , ni couverte d'une membrane dentelée semblable à une lime , en sorte qu'il écorche ce qu'il veut lécher , comme l'ont assuré plusieurs Naturalistes. BONTIUS qui avoit vu un grand nombre de *Rhinoceros* est tombé dans cette erreur. RUYSCH (Tome II. p. 67.) dit le contraire ; (cependant le *Rhinoceros* du

Cap de Bonne - Espérance n'a pas la langue douce & unie , comme celle du *Rhinoceros* d'Asie , mais rude & épineuse comme une lime.) Au contraire , dit M. LADYOCAT , elle est mince & déliée , comme celle du Chien , & si douce , qu'on croiroit passer la main sur le velours. C'est ce que j'ai reconnu par ma propre expérience , lui ayant fait lécher ma main. Je l'ai vu , ajoutait-il , aussi lécher le visage d'un jeune homme du nombre de ceux qui en avoient la garde.

Quelques Naturalistes ont avancé que le *Rhinoceros* avoit une bosse sous le ventre , semblable à celle que le Chameau a sur le dos , mais cela n'est pas véritable. Le dessous de son ventre est uni comme celui du Taureau. Il n'a point de poils , si ce n'est tant soit peu aux extrémités des oreilles & au bout de la queue. Celui que l'on a montré à Paris fut pesé à Studgard , dans le Duché de Wirtemberg , le 6 Mai 1748. Si l'on en croit ceux qui le montroient , il pesoit , disoient-ils , cinq mille livres.

Le *Rhinoceros* d'Afrique n'est pas tout-à-fait semblable à celui des Indes Orientales. Cet animal , selon KOLBE (Description du Cap de Bonne-Espérance , Tome III. p. 15.) , a les oreilles plus petites & la corne ordinairement moins longue. Cette corne lui sert dans sa colere à déchirer la terre & quelquefois à soulever de grosses pierres , qu'il jette en arriere par dessus sa tête , avec beaucoup de force. La femelle en Afrique comme en Asie a seulement une corne sur le nez. Le *Rhinoceros* mâle d'Afrique n'a point de corne sur le dos ; mais outre celle qu'il a sur le nez , son front , dit KOLBE , est armé d'une autre corne , qui n'a jamais plus de six pouces de hauteur. Elle a la forme d'une moitié de jatte renversée. Elle est creusée & présente sur la tête une espèce de dôme.

OPPIEN (L. II. v. 552. & suiv.) ,

dans son *Poëme de La Chasse*, dit que tous les *Rhinoceros* sont mâles, qu'il n'y en a pas un seul de femelle, & qu'ils sont à l'abri des passions de l'amour, des embarras des noces & de l'éducation des enfans. Quelques Naturalistes ont voulu prouver cette absurdité par une autre absurdité. Ils s'imaginent que les Coquillages de la mer naissent d'eux-mêmes, d'où ils concluent que le *Rhinoceros* peut aussi naître de lui-même de la terre ou des rochers. Ce seroit assurément une chose merveilleuse, comme le remarque M. LADVOCAT, de voir un animal aussi gros que le *Rhinoceros* sortir de la terre comme un Champignon.

Naissance & âge du Rhinoceros.

Le *Rhinoceros* mâle est conformé comme l'Éléphant & le Chameau, qui sont conformés tout autrement que le Cheval & le Chien, dit PLINÉ, *L. X. c. 63.* DAMIR, au rapport de BOCHARD (*Hieroz. L. III. c. 26. Tome I. p. 935.*), & ALKAZUIN, Auteurs Arabes, disent que le *Rhinoceros* femelle met bas son petit après l'avoir porté trois ans, (d'autres exemples de DAMIR marquent sept ans); qu'elle ne commence à avoir des petits qu'à cinquante ans, & qu'elle vit sept cents ans. Ceux qui faisoient voir celle qui étoit à Paris assuroient que le *Rhinoceros* est vingt-cinq ans à parvenir à sa grandeur naturelle, & qu'il vit cent cinquante ans. Ils ajoutoient que l'animal qu'ils montroient étoit encore jeune; qu'il n'avoit que dix ans, & qu'il deviendrait encore plus gros. Tout cela n'étoit qu'un conte, qui se détruisoit par leur affiche. Ils y assuroient qu'il avoit été pris en 1741. à l'âge de trois ans par un Capitaine de Vaisseau; qu'il avoit alors cinq pieds sept pouces de hauteur, douze pieds de longueur & douze pieds de grosseur, & que depuis ce temps-là, il étoit devenu beaucoup plus grand & plus gros. Tout cela n'a été dit que

pour exciter la curiosité des Spectateurs; car je l'ai mesuré, dit M. LADVOCAT. Il avoit dix pieds de longueur, depuis les oreilles jusqu'au fondement, & dix pieds de circonférence en le mesurant par le milieu du corps. Sa hauteur étoit de cinq pieds quatre pouces ou environ. Tout cela prouve qu'il étoit parvenu à sa grandeur naturelle, quand le Capitaine Hollandois, auquel il appartenait, le fit embarquer, & qu'il n'a pas crû davantage; ce qui étoit visible par l'inspection seule de l'animal, & par un peu de réflexion; car s'il avoit eu encore quinze ou vingt ans à croître, comme ils l'assuroient, il deviendrait plus gros que l'Éléphant, ce qui ne se peut pas dire.

S'il étoit vrai qu'il n'avoit que trois ans, quand il a été débarqué, & si alors il étoit tel que ceux qui l'ont montré le décrivoient, le *Rhinoceros* doit vivre environ vingt ans. Une autre raison qui porte à croire qu'il ne vit pas davantage, c'est qu'il tient beaucoup du Bœuf. La femelle a un pis & deux tettes: elle n'a du lait que quand elle allaite; ce qui fait qu'il est difficile d'apercevoir son pis dans les autres temps.

BONTIUS, qui avoit vu un grand nombre de *Rhinoceros*, assure qu'il grogne comme le Cochon. KOLBE dit la même chose. Ceux qui montroient celui qu'on a vu à Paris disoient qu'il touffoit, & que son cri ressembloit à celui d'un Veau. Il a paru à M. LADVOCAT que son cri ressembloit plutôt à celui d'un Bœuf pouffif. On diroit qu'il ne fait du bruit qu'avec les narines. Il ne rumine point. Son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille; mais s'il marche après sa proie, on l'entend alors à une grande distance.

Pays où naissent les Rhinoceros, & leur nourriture.

PAUL, Abbreviateur de FESTUS, dit (*L. XVI.*) qu'il y a des *Rhinoceros*

en Égypte ; mais il se trompe , & il y est démenti en cela par les Historiens & par tous les Voyageurs. On peut dire en général qu'il y a des *Rhinoceros* par-tout où il y a des Éléphants , c'est-à-dire dans les déserts d'Afrique , dans l'Abyssinie & dans les Indes. Le Pere DU HALDE (*Description de la Chine*, Tome I. p. 239.) assure qu'il y en a aussi à la Chine , dans la Province de Quang-fi ; mais les pays où il s'en trouve en plus grand nombre , sont les États du Grand Mogol. & ceux du Roi d'Ava ; le Royaume de Patane , ceux de Cambaye & de Jacatra , & sur-tout les pays qui sont sur le Golfe de Bengale. On dit aussi qu'il y en a en Amérique , mais cela n'est pas encore bien assuré. Celui qu'on a montré à Paris a été pris dans la Province d'Achem , qui fait partie des États du Roi d'Ava. Il étoit apprivoisé , doux & même carressant. Il mangeoit continuellement du foin , de la paille , du pain , des fruits , des légumes & généralement de tout ce qu'on lui donnoit , excepté de la viande & du poisson , dont il ne vouloit pas manger. Il buvoit à proportion. Ceux qui en avoient la garde assuroient qu'il mangeoit par jour soixante livres de foin & vingt livres de pain , & qu'il buvoit quatorze seaux d'eau. Il aimoit extrêmement la fumée de tabac , & ceux qui le montroient prenoient plaisir à lui en souffler dans les narines & dans la bouche.

Comme nous voyons des animaux qui se font un ragoût des chardons , dont les petites pointes picotent agréablement les fibres & les extrémités des nerfs de leur langue , de même le *Rhinoceros* mange avec plaisir des branches d'arbres , hérissées de toutes parts de pointes d'épines vertes avec des feuilles. Je lui en ai souvent donné , dit le Pere LE COMTE , dont les pointes étoient très-rudes & très-longues , & j'admirois avec quelle avidité & quelle adresse il les plioit sur le champ & les brisoit dans sa bou-

che sans s'incommoder. Il est vrai qu'il en étoit quelquefois un peu enflanté ; mais cela même en rendoit le goût plus agréable , & ces petites blessures ne faisoient apparemment sur la langue d'autre impression que celle que fait le sel , ou le poivre , sur la nôtre.

Il ne faut pas conclure de-là que sa langue soit rude & raboteuse comme une lime. Il y a apparence qu'il la retire & qu'il l'applatit sur le bas de son palais , pour éviter les piquans. Quoi qu'il en soit , le principal garde de celui qu'on monroit à Paris , a assuré à l'Auteur de la *Lettre* la même chose que le Pere LE COMTE , quoique la langue de ce *Rhinoceros* femelle soit très-douce & très-déliée , comme on l'a dit.

Les Peres Jésuites Portugais , qui ont demeuré long-temps en Abyssinie , assurent non-seulement qu'ils y ont nourri des *Rhinoceros* , mais aussi que les Abyssins les apprivoisent ; qu'ils s'en servent & les accoutument au travail , comme ils font des Éléphants. La description que M. CHARDIN (*Voyage de Perse*, Tome III. p. 45.) fait de celui qu'il vit en Perse , convient assez à celui qui étoit à Paris.

Le *Rhinoceros* aime les marais & les gras pâturages , & mange l'herbe comme le Bœuf. On assure aussi qu'il fait nager , qu'il aime à se plonger dans l'eau comme le Canard , & qu'il court avec une telle légèreté , qu'il fait quelquefois jusqu'à soixante lieues dans un jour. Ce dernier fait ne paroît pas bien constant.

Corne du Rhinoceros.

PAUSANIAS , Auteur grave , assure que le *Rhinoceros* a deux cornes , l'une fort grande , sortant du nez , l'autre petite , mais très-forte , qui pousse en haut. Cela n'est vrai que du *Rhinoceros* mâle , qui a une petite corne sur le dos à l'épaule droite , & une autre plus grande sur le nez. La femelle ,
telle

telle que celle que l'on montrait à Paris, n'a point de corne sur le dos. Quelques-uns disent, ajoute PAUSANIAS, que les cornes du *Rhinoceros* ne sont point arrêtées, mais qu'elles s'agitent de part & d'autre, & que quand il entre en colère elles deviennent si roides & si dures, qu'elles déracinent un tronc d'arbre, quand elles heurtent de front. Ces paroles font connoître que PAUSANIAS n'avoit jamais vu de *Rhinoceros*; car il est constant que ses cornes sont arrêtées comme celles du Taureau. D'ailleurs des cornes qui deviennent dures, quand l'animal se met en colère, sont un conte destitué de vrai-semblance, & qui est entièrement contraire à la nature de la corne.

Le Moine COSME, Égyptien, qui nous a donné la description du *Rhinoceros*, est tombé dans la même erreur. Aussi avoue-t-il (Tome II. Collect. Montfaucon, p. 334.) qu'il n'en a jamais vu en vie que de loin, & que celui qu'on montrait dans le Palais du Roi d'Éthiopie, n'étoit qu'une peau de *Rhinoceros* remplie de paille.

Le Pere LABAT (Relat. d'Éthiop. p. 169.) marque que le véritable *Rhinoceros* a trois cornes, savoir une au-dessus des narines, une autre sur le front & une troisième sur le dos. Après avoir parlé de cet animal, le Pere LABAT parle encore d'un autre animal, sous le nom d'*Alicorne*, qui a deux cornes, l'une sur le front, l'autre au-dessus des cornes; mais il y a toute apparence qu'il parle de ces animaux sans les avoir vus. La corne du *Rhinoceros* femelle qui étoit à Paris avoit neuf pouces de hauteur depuis la racine. De la corne du *Rhinoceros* aux oreilles il y a un espace de quatorze pouces, & neuf pouces jusqu'à la pointe du museau, lorsqu'il est en bec d'Aigle; ainsi la tête en cet état a vingt-trois pouces de longueur. Cette corne est claire par en bas; mais le haut est d'un brun noirâtre, comme

Tome III.

la peau. Elle n'est pas tout-à-fait ronde: elle est fort grosse, un peu recourbée vers le dos, & très-dure. Celle du *Rhinoceros* mâle, (comme il arrive ordinairement à l'égard de tous autres animaux), est plus grosse & plus longue que celle du *Rhinoceros* femelle: elle a deux pieds de longueur en partant de la racine, & environ un pied de diamètre. Cette corne est dure comme du fer, un peu recourbée en haut, mais plus pointue & plus aigue que celle de la femelle. On ne parle que de la corne qui est sur le nez. Celle qui est sur le dos est, selon toutes les apparences, assez semblable à celle du *Rhinoceros* femelle. Au reste, BONTIUS observe que ces cornes ne sont pas toujours de même couleur; tantôt elles sont noires, tantôt cendrées, & tantôt blanches, & plus ou moins grandes, suivant l'âge de l'animal.

MIDDLETON rapporte qu'étant à Bombay, pays du Cap, il vit plusieurs cornes de *Rhinoceros*, qu'on avoit apportées de cette côte, plus longues qu'il n'en avoit jamais vues aux Indes & à la Chine. L'une étoit composée de trois petites cornes, qui sortoient de la même racine, dont la plus longue étoit de dix-huit pouces; la seconde de douze, & la troisième de huit: mais cette sorte de corne étoit plus petite que celle du *Rhinoceros* des Indes, & plus aigue par la pointe.

La corne du *Rhinoceros* étoit de très-grand prix chez les Romains. Tout le monde sait qu'ils avoient poussé le luxe des bains jusqu'à l'excès. Des femmes y tenoient des vases à bec, remplis d'huile & d'essence à l'usage de ceux qui prenoient les bains. Les Princes & les Riches achetoient bien cher des cornes de *Rhinoceros*, lesquelles étant creusées en dedans & bien travaillées leur servoient de vase pour conserver ces huiles & ces essences: c'est ce que nous apprenons de MARTIAL (L. XIV. Epig. LIII.),

T t t t

& du Scholiaste de JUVENAL, sur le vers 130. de la *Satyre VII.*

Les Écrivains Arabes & les Orientaux débitent beaucoup de fables sur la corne du *Rhinoceros*. Le Géographe de Nubie, de même qu'ALGIAHID & DAMIR, racontent que cette corne, étant fendue par le milieu, présente aux yeux la figure d'un homme, tirée avec des lignes blanches, parmi lesquelles on voit aussi des figures de Paon & autres oiseaux, de Chevres, & d'autres figures encore plus merveilleuses. Ce qui fait, disent-ils, que les Princes Chinois & les Indiens s'en servent pour orner leurs boudoirs & leurs trônes. Ils ajoutent qu'on en fait aussi des colliers, & des manches de couteaux à l'usage des Rois des Indes, qui se servent toujours à table de ces couteaux, & qui les achètent bien cher, parceque, disent-ils encore, la corne fue à l'approche de quelque sorte de venin que ce soit.

Il n'est pas douteux que la corne du *Rhinoceros* ne soit d'un très-grand prix dans les Indes, & qu'on ne s'en serve à beaucoup de choses, parcequ'étant d'une dureté extraordinaire, les ouvrages qu'on en fait, lorsqu'ils sont bien travaillés, sont plus beaux, plus précieux, & de plus longue durée : mais ces Auteurs ont pris les figures que l'on y peint, pour des figures naturelles, & ce qu'ils disent de la fueur de la corne du *Rhinoceros*, à l'approche du venin & du poison, est visiblement fabuleux. Outre que les anciens Auteurs Grecs & Latins n'ont point parlé de cette vertu Rhinocéro-tique contre le venin, plusieurs Savans ont prouvé qu'elle n'avoit aucun effet, & que si l'on en trouvoit quelquefois qui eussent quelque vertu, c'étoient des cornes artificielles, détrempées avec des antidotes, & vendues par les Charlatans comme de vraies cornes de *Rhinoceros*.

Quoi qu'il en soit, cette opinion,

vraie ou fausse, passa des Indes en Europe. CLÉMENT VII. fit présent d'une corne de *Rhinoceros* au Roi de France, croyant lui envoyer quelque chose de très-précieux. Les Vénitiens en achetèrent une très-cher d'un Juif; & PAUL JOVE (*Hist. Anim. Lib. XVIII.*) raconte que quand les François pillèrent le Palais de PIERRE DE MÉDICIS, Grand Duc de Toscane, ils crurent avoir trouvé un trésor, lorsqu'ils découvrirent une corne de *Rhinoceros*. Aujourd'hui on est assez revenu de ce préjugé en Europe, & on ne montre plus ces cornes que comme des raretés dans les Cabinets des Princes & des Curieux. C'est ainsi que parle M. L'ADVOCAT de la vertu attribuée à la corne du *Rhinoceros*.

Usages de la corne, du sang, & de la peau du Rhinoceros en Médecine.

Cependant KOLBE (*Description du Cap de Bonne-Espérance, Tome III. p. 15. & suiv.*) dit que la corne du *Rhinoceros* ne peut résister à l'atrouchement du poison, & qu'il a souvent été témoin oculaire de ce phénomène. Plusieurs personnes du Cap, dit-il, ont des coupes faites de cette corne. On les monte fort proprement, soit en or, soit en argent. Si on y verse du vin, on le voit sur le champ s'élever, fermenter & bouillonner; mais lorsque la liqueur est empoisonnée, la coupe se fend. La même chose arrive lorsqu'on met dans la coupe le poison tout seul. Les Tourneurs qui font ces coupes ont grand soin de ramasser les copeaux. On les croit d'un excellent usage dans les convulsions, les foiblesses & plusieurs autres incommodités. Le sang de cet animal est aussi fort estimé au Cap. Lorsque les Européens en peuvent avoir de frais, ils le mettent dans un boyau du *Rhinoceros* & le pendent au soleil pour le faire sécher. C'est un spécifique admirable contre les obstructions & pour consolider les

plaies internes. On le prend dans un verre de vin, dans une tasse de thé ou de café. On raconte encore des merveilles du sang du *Rhinoceros*, pour guérir les coliques, arrêter le flux de sang & provoquer l'écoulement périodique des femmes, deux effets entièrement opposés, dit R E D I.

GERVAISE (*Hist. de Siam*, p. 33. & 34.) & l'*Histoire Générale des Voyages*, in-4^o. Tome IX. p. 310.) disent aussi que la corne de cet animal est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons. Elle se vend, ajoute GERVAISE, jusqu'à cent écus. On tire quelque utilité de son sang, qu'on ramasse avec soin, pour en faire un remède qui guérit les maux de poitrine & plusieurs autres.

Les Maures Indiens, selon BONTIUS, mangent la chair du *Rhinoceros*; mais elle est si nerveuse, qu'il faut avoir de bonnes dents pour en manger. KOLBE cependant dit en avoir souvent mangé, & toujours avec beaucoup de plaisir. On fait usage en Médecine de la peau, ajoute le même Voyageur. Un savant Allemand qui avoit été employé au laboratoire que la Compagnie a à Batavia, l'a assuré qu'il avoit tiré de la peau de cet animal un sel qui lui avoit servi à faire de très-belles cures. Non-seulement la corne, mais les griffes, le sang, la chair, la peau & généralement tout ce qui est du *Rhinoceros*, jusqu'à la fiente & l'urine, passent chez les Indiens & chez les Abyssins pour des antidotes souverains contre le poison & le venin. Ils ont le même usage dans leur Pharmacopée, que la Thériaque dans le nôtre. De-là vient que ZACUT ordonne contre le venin & le poison, de la peau de *Rhinoceros*, détrempée dans du vin. La décoction de la peau de cet animal avalée pendant trois jours consécutifs, guérit, dit-on, tous les dégoûts, soit qu'ils viennent de foiblesse d'estomac, ou de quelque autre cause, & le Vulgaire qui se plaît à être trompé, &

qui met volontiers sa confiance dans les choses étrangères & rares, le croit aisément; mais les expériences que j'en ai faites, dit R E D I, ne me permettent point d'adopter cette opinion. On vante, comme on l'a dit, la corne de cet animal pour empêcher l'effet de toutes sortes de venins; cependant le même R E D I marque ne lui avoir trouvé aucune vertu, principalement contre le venin de la Vipère & du Scorpion de Tunis.

Cette peau est si dure que les Indiens & les Abyssins s'en servent pour faire des cottes d'armes, des cuirasses, des boucliers, & même des socs de charrue. Ces cuirasses de peau sont beaucoup plus légères & plus commodes que les nôtres. PLIN (L. XXXII. c. 8. sur le *Lycium*) rapporte que de son temps on apportoit des Indes à Rome le meilleur *Lycium* dans des outres de peau de *Rhinoceros*.

Combat du Rhinoceros avec l'Éléphant.

PLIN (L. VII. c. 20. & L. XVIII. c. 1.) assure que le *Rhinoceros* est l'ennemi naturel de l'Éléphant. Il aiguise sa corne contre les rochers, quand il se prépare au combat, & quand il attaque l'Éléphant, il tâche de lui enfoncer sa corne dans le ventre, à l'endroit où il fait qu'il a la peau plus tendre & plus molle. AGATHARCHIDE dans PHOTIUS (*Bibl. Cod.* 250.), OPPHEN, dans son *Poème de la Chasse*, ÉLIEN, dans son *Histoire des Animaux*, L. XVII. c. 4. DIODORE de Sicile (*Bibl. L. IV.*), MARTIAL, Saint GRÉGOIRE LE GRAND, & généralement les Auteurs anciens & modernes parlent du combat du *Rhinoceros* avec l'Éléphant. Le Poète DU BARTAS en fait aussi mention dans son *Poème de la Création du Monde*, p. 260. Edit. de 1611.

L'Éléphant & le *Rhinoceros* se font la guerre à cause des pâturages, parce qu'étant l'un & l'autre des animaux

T t t t j

très-voraces , ils veulent s'empêcher de pâtre dans les mêmes lieux. L'Éléphant qui est rusé & subtil , évite quelquefois la corne du *Rhinoceros* , le fatigue avec sa trompe , le hache & le met en pièces avec ses dents ; mais le *Rhinoceros* remporte souvent la victoire. C'est ce que rapportent les Anciens & les Modernes.

Néanmoins quelques Auteurs traitent de fabuleux ce combat du *Rhinoceros* avec l'Éléphant ; mais il est difficile de le révoquer en doute. EMMANUEL, Roi de Portugal, fit combattre en 1515, un *Rhinoceros* mâle contre un Éléphant , & celui-ci fut vaincu.

Selon le rapport des Jésuites Portugais & des Écrivains Orientaux, on voit assez souvent des Éléphants étendus morts & percés par la corne du *Rhinoceros* ; mais on ne doit pas croire ce que disent PLINÉ, ÉLIEN & les autres Auteurs , que le *Rhinoceros* aiguise sa corne contre les rochers , pour se préparer au combat. Il est vrai qu'il la frotte non-seulement contre les rochers , mais aussi contre les arbres & tous les corps durs , & qu'il semble l'aiguiser ; mais ce n'est pas qu'il se prépare au combat , c'est un mouvement naturel. On a vu plusieurs fois celui qui étoit à Paris tourner ainsi la tête en rond , & faire toucher sa corne le long d'une planche. On auroit dit qu'il vouloit l'aiguiser ; néanmoins il est bien clair qu'il ne faisoit pas ce mouvement pour se préparer à combattre l'Éléphant. Il n'est pas non plus vrai que l'Éléphant percé de la corne du *Rhinoceros* tombe sur son ennemi & l'écrase par son propre poids. Le *Rhinoceros* est un animal trop gros & trop vigoureux pour se laisser écraser.

Chasse du *Rhinoceros*.

Ceux qui montraient le *Rhinoceros* à Paris , débitoient que l'on tuoit quelquefois les *Rhinoceros* à coups de ca-

non ; mais que la manière la plus ordinaire de les prendre , étoit de les aller attaquer pendant les grandes chaleurs de l'été , quand ils étoient couchés dans les marais ; que celui qu'ils montraient avoit été pris ainsi à l'âge d'un mois , comme il tettoit encore ; que sa mère avoit été tuée par les Indiens à coups de fleches , & qu'une de ces fleches avoit fendu une oreille à celui qu'ils montraient. Mais , comme le remarque le savant M. LADVOCAT, Auteur de la *Lettre sur le Rhinoceros* , tous les Naturalistes conviennent qu'il n'est pas possible de tuer un tel animal à coups de fleches , à cause de la dureté & de l'épaisseur de sa peau. Ce qu'ils ont ajouté qu'on tue ces animaux à coups de canon se réfute de soi-même ; car avant qu'on eût mené & braqué le canon , le *Rhinoceros* seroit bien loin , outre la dépense qu'il faudroit faire pour une telle chasse.

Saint GRÉGOIRE, Saint EUSTACHE, ISIDORE, l'Abbé RUPERT, le Bienheureux PIERRE DAMIEN, ISIDORE, ALBERT LE GRAND, DAMIR, Auteur Arabe , & plusieurs autres , disent qu'on peut prendre le *Rhinoceros* en lui présentant une jeune fille Vierge. Les Savans reconnoissent tous aujourd'hui que cette manière de le prendre est fabuleuse. Ce que rapportent quelques Naturalistes de la chasse du *Rhinoceros* , & de la manière de le prendre , paroît seul digne de croyance. Ils disent que quand le *Rhinoceros* femelle allaite son petit dans les pâturages , les Indiens , les uns armés de piques & les autres de fusils , le vont attaquer. S'ils ont le bonheur de le tuer à coups de fusils , ou autrement , ils prennent le petit qui ne peut encore courir bien vite , ni se défendre ; mais cette chasse est très-dangereuse , car quoique le *Rhinoceros* ne fasse naturellement aucun mal à l'homme , cependant lorsqu'il est blessé , il va quelquefois au feu , & renverse com-

me une Puce, (ce sont les termes de BONTIUS), tout ce qui se trouve devant lui, homme & Cheval. Le même BONTIUS ajoute que le *Rhinoceros* femelle ne va au feu que quand elle a mis son petit en sûreté. Telle est la maniere de prendre les petits *Rhinoceros*.

A l'égard du *Rhinoceros* mâle, la chasse n'en est pas si dangereuse. Les Indiens construisent dans les lieux où vont les *Rhinoceros* une forte cabane à plusieurs parties, qu'ils entourent d'arbres & de feuillages : ils mettent dans une partie de cette cabane un *Rhinoceros* femelle, déjà apprivoisé, dans le temps qu'elle est en chaleur, & laissent ouverte la porte antérieure. Le *Rhinoceros* mâle, attiré par la femelle, n'est pas plutôt entré dans cette partie antérieure, que les Indiens qui s'étoient cachés ferment aussitôt la porte ; ensuite ils le tuent, ou le prennent en vie. Telle est la seule maniere vrai-semblable de prendre le *Rhinoceros*, qui soit parvenue à la connoissance de l'Auteur de la Lettre dont on a fait mention.

En Afrique, selon KOLBE (*Tome III. p. 15.*), & l'*Histoire Générale des Voyages* (*Tome V. p. 80.*), les Peuples de Bamba entendent fort bien la maniere de prendre les *Rhinoceros*. Leur méthode est d'ouvrir dans les lieux que ces animaux fréquentent de larges fossés, qui vont en retrécissant vers le fond. Ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon qui cachent le piège ; les *Rhinoceros* y tombent, & ne peuvent s'en retirer.

Les Hottentots, dit KOLBE, font à-peu-près de même. Comme les *Rhinoceros* suivent presque toujours la même route pour aller aux rivières, la trace de leurs pas est toujours facile à reconnoître, à cause de la pesanteur de leur corps. Les Hottentots ouvrent dans cette route une fosse de sept à huit pieds de profondeur, & d'environ quatre pieds de diamètre,

au milieu de laquelle ils enfoncent un pieu pointu. Ils la couvrent ensuite avec tant d'art, que les yeux mêmes d'un homme y seroient trompés. Le *Rhinoceros* en tombant dans cette fosse ne manque pas de rencontrer le pieu, qui lui perce la poitrine ou le col, & qui l'arrête assez pour donner le temps aux Chasseurs de l'achever à grands coups de sagayes.

Force & fureur du Rhinoceros.

Le *Rhinoceros* a l'odorat extrêmement subtil. Avec le vent il sent de fort loin toutes sortes d'animaux. Il marche vers eux en droite ligne, renversant tout ce qui se rencontre sur son passage. Il n'y a ni buissons, ni arbres, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner, dit KOLBE. Avec la corne qu'il a sur le nez il déracine les arbres, il enleve les pierres qui s'opposent à son passage & les jette derrière lui fort haut à une grande distance ; en un mot il abat tous les corps sur lesquels sa corne peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne se rencontre rien & qu'il est en colere, baissant la tête il fait des sillons sur la terre, dont il jette avec fureur une grande quantité sur sa tête. Il attaque assez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un habit rouge. Dans ces deux cas il se met en colere & il renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du corps, & le fait voler par dessus sa tête avec une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute. Alors il vient le lécher & sa langue est si rude & si dure, qu'il lui enleve ainsi toutes les chairs. Il en fait de même aux autres animaux. Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il soit. Il va fort vite, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine : d'ailleurs il ne voit que devant lui, ainsi on n'a qu'à

le laisser approcher à la distance de huit ou dix pas, & alors se mettre un peu à côté: il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Cet animal au Cap & dans toute l'Afrique ne se nourrit pas d'herbes. Il préfère les buissons, le Genêt & les Chardons. Mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbre qui ressemble beaucoup au Genevrier, qui ne sent pas aussi bon, & dont les piquans ne sont pas à beaucoup près si pointus. Les Européens du Cap appellent cette plante l'*Arbrisseau du Rhinoceros*.

Plusieurs Interpretes, comme on l'a déjà dit plus haut, ont pris le *Rem* ou *Réem* de l'Écriture Sainte pour le *Rhinoceros*; mais M. LADVOCAT, dans sa *Lettre* sur cet animal, fait voir que le *Rem* ou *Réem* n'est pas le *Rhinoceros*. J'ai rapporté au mot REM les raisons que ce Savant en donne. TERTULLIEN, Saint GRÉGOIRE, ISIDORE, le Vénérable BÈDE & plusieurs autres confondent le *Rhinoceros* avec la *Licorne*, le *Monoceros* & l'*Unicornis*. Le *Rhinoceros* mâle ne peut être mis au nombre des *Licornes*, des *Monoceros*, ni des *Unicornis*, parce qu'il a deux cornes; mais le *Rhinoceros* femelle, qui n'en a qu'une, peut être placé dans la classe des *Licornes*, ajoute M. LADVOCAT.

Malgré tous ces différens sentimens, M. KLEIN (*Disp. Quad. p. 29.*) est de l'avis de SCHEUCHZER, qui soutient que le *Rhinoceros* n'a qu'une corne placée sur le nez. Il croit cependant ce que dit BONTIUS, témoin oculaire, & le plus croyable. Celui-ci rapporte que dans toutes les parties des Grandes Indes le *Rhinoceros* n'a qu'une corne placée dans l'intervalle des yeux & des narines. Si beaucoup d'Auteurs assurent que cet animal en a deux, pour les concilier, il faut admettre, dit M. KLEIN, deux especes de *Rhinoceros*, & si ces deux especes se con viennent & se ressemblent, elles ont

cependant cette différence, que l'une est unicorne & l'autre bicolore, comme le Narhwal, poisson de mer cétacée, dont une espece est monodonte & l'autre didonte. Suivant le témoignage des Auteurs qu'il a consultés, les *Rhinoceros* d'Asie ne sont point bicornes, mais monocerotes. Dans une autre partie du Monde, il y en a de bicornes: ce n'est point en Amérique, car on n'en voit ni de l'une ni de l'autre espece, mais en Afrique. Selon le même BONTIUS, on voit des *Rhinoceros* dans les parties les plus éloignées des Indes, au-delà du Gange, dans l'Éthiopie & dans l'Afrique.

Il y a une Relation imprimée à Hambourg en 1744. qui favorise le sentiment de M. LADVOCAT. Voici comme l'Auteur de cette Relation s'explique, n. 15. Les mâles sont bicornes & les femelles sont unicornes. Cette différence de sexe se trouve aussi dans le genre des Cerfs & des Élans; car il est notoire que les mâles de ceux-ci ont des cornes longues, & que les femelles en ont de petites. Quelque respectable que soit l'Auteur de la Relation, M. KLEIN dit qu'il n'est pas notoire que les femelles des Cerfs, des Élans & des Chevreuils aient jamais eu des cornes, à moins que ce n'eût été quelquefois par un phénomène extraordinaire, comme une fille qui avoit des cornes, dont il est parlé dans BARTHOLIN; mais il est probable que le célèbre Auteur de la Dissertation n'a entendu parler que de la femelle du Rhenne, qui a des cornes comme les mâles, ou qu'il s'est du moins mépris en donnant aux femelles des Cerfs & des Élans, ce qui n'appartient qu'à celles des Rhennes. En un mot M. KLEIN qui a fait de très-savantes recherches sur le *Rhinoceros*, pense qu'on peut affirmer qu'il y en a de deux especes, & que celui des Grandes Indes est unicorne & celui d'Afrique bicolore. Voyez cet Auteur, *Disp. Quad. p. 26. & suiv.*

RHINOCEROS DE MER:
C'est la *Licorne de mer*, nommée aussi *Narhwal*. Voyez ces deux mots.

RHINOCEROS, oiseau des Indes. BONTIUS & ALDROVANDI donnent ce nom au Corbeau cornu des Indes, nommé *Jager-Wogel*. Il est nommé *Topeau* dans le *Museum Wormense*. Cet oiseau surpasse de beaucoup en grandeur le Corbeau d'Europe, si la description qu'en donne BONTIUS est exacte : c'est un des plus grands oiseaux, dit RAY, *Synop. Meth. Av. p. 40. n. 7*. Voyez CORBEAU CORNU DES INDES.

RHINOCEROS: CHARLETON donne ce nom à un Scarabée étranger, qui est fort rare en Europe, à moins qu'on n'y en apporte d'ailleurs. M. LINNÆUS parle de trois espèces de Scarabées, auxquels les Naturalistes donnent le nom de *Rhinoceros*.

Ce savant Naturaliste Suédois nomme la première espèce (*Fauna Suec. n. 340.*), *Scarabeus capite unicorni recurvo, thorace gibboso, abdomine hirsuto*. Cet insecte porte sur la tête une corne recourbée : il a le ventre velu, & le corselet convexe. C'est le *Scarabeus nascicornis* d'OLEARIUS, *Mus. 27.* de JONSTON, *Inf.* de JACOBÉE, de M. FRISCH & de SWAMMERDAM ; le *Monoceros* de WORMIUS, *Mus. p. 242.* & le *Rhinoceros* d'IMPERATI, *p. 694.* de BARTHOLIN, d'HOFENAGEL, & des autres.

La seconde espèce est le *Rhinoceros* qui a la figure du Scarabée Pillulaire, ou Fouille-merde, nommé en Latin *Stercorarius*. Le devant de la tête de cet insecte est fait en forme de bouclier, taillé en croissant, à bord élevé, & d'où sort une petite corne échancrée : ses fourreaux sont polis, & marqués de sept ou huit sillons. M. LINNÆUS (*Fauna Suec. n. 341.*) lui donne le nom de *Scarabeus capite clypeolunato, margine elevato, cornicula emarginato*.

La troisième espèce est le petit *Rhinoceros* noir, qui est de forme cylindrique, dont les fourreaux sont sillonnés, & pointillés en creux : la corne de cet insecte est repliée ; il a le corselet échancré en devant, & on lui voit cinq dentelures. Le même Naturaliste Suédois (*ibid. n. 342.*) le nomme *Scarabeus cylindricus, fronte unicorni, thorace anticè truncato, quinquidens dentato*.

R H O

RHOMBOÏDE, en Latin *Rhomboïdes*, espèce de poisson plat, dont parle RONDELET (*L. XI. c. 4. p. 313.*), que l'on vend à Rome sous le nom de *Turbot*. Voyez au mot **TURBOT**.

R I C

RICHE: M. BRISSON donne ce nom à un petit animal du genre du Lievre. Cet Auteur (*p. 241.*) le nomme *Lepus caudatus, dilute cinereus*. Il diffère, dit-il, de notre Lapin par sa couleur. Tout son corps est couvert de poils d'un très-joli petit gris. Il y en avoit un dans le Cabinet de M. DE RÉAUMUR, & il est sans doute aujourd'hui au Cabinet Royal de Médecine à Paris.

R I F

RIFET: M. ADANSON (*Hist. des Coquillages du Sénégal, p. 172.*) donne ce nom à une espèce de Coquillage operculé du Sénégal, qui est la quatrième & dernière espèce du genre de la Toupie. Cette espèce de Coquillage, dit-il, ne diffère d'une autre, qu'il appelle *Daki*, qu'en ce qu'elle est plus rare, que sa coquille est cendrée, tirant sur le noir, infiniment plus mince, & toujours plus petite, n'ayant que deux lignes de longueur, & que ses spires sont renflées & arrondies. Elle est figurée à la Planche XII. n. 4. de l'Ouvrage de l'Auteur.